

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Nous appellons d'une manière toute spéciale l'attention des lecteurs du PROPAGATEUR DES BONS LIVRES sur l'annonce du **Dictionnaire des Dictionnaires**, par MGR PAUL GUÉRIN, camérier de Sa Sainteté Léon XIII, et auteur des *Petits Bollandistes*. Le DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES est une publication de premier ordre, et quant à l'esprit qui préside à la rédaction, et quant à l'importance matérielle de l'œuvre ; il est destiné à prendre rang dans les meilleures bibliothèques, et il devra compter parmi les productions les plus remarquables de notre époque. Des conditions exceptionnellement avantageuses sont offertes aux DEUX MILLE premiers souscripteurs, et c'est principalement pour donner à nos lecteurs l'occasion de jouir de ces avantages que nous publions l'annonce détaillée qu'on peut lire à la page 52 du PROPAGATEUR.

l'humanité ; tant elle sait qu'entre tous les êtres apparus dans le monde et posés dans l'humanité, Dieu a aimé et honoré Marie ! Nous devons donc entendre aussi de cette incomparable Vierge ces mots dits avant tout de la Sagesse créatrice qu'elle nous a enfantée. "Elle est aux hommes un trésor infini, et tous ceux qui en ont usé ont part à l'amitié de Dieu."

Puisque nous avons cette fortune de vous voir réunies dans l'un des jours de ce mois que la dévotion de l'Église a depuis si longtemps consacré à Marie, saluant de cœur en passant sainte Monique dont c'est la fête, mais dont nous avons eu la grâce de vous parler déjà, appliquons aujourd'hui nos esprits à la méditation des excellences de votre divine patronne, et cherchons à comprendre ce que l'œil de la foi en découvre dans ce magnifique texte que je vous ai cité.

L'Écrivain sacré dit trois choses : la première, que Marie est un trésor ; la seconde, que nous devons user de ce trésor, c'est-à-dire, sans doute, y puiser ; la troisième, qu'en y puisant, nous avons part au plus précieux des biens dont puisse jouir une créature, à savoir, cet amour spécial et éminent de Dieu que l'Écriture nomme son amitié.

I.—Et d'abord Marie est un trésor, un trésor inépuisable, un trésor infini. Le monde extérieur est merveilleux. Ce qui paraît de sa grandeur écrase notre imagination ; les beautés que l'on y découvre éblouissent notre intelligence. Qui n'admire l'immensité des cieux, l'innombrable armée des étoiles, la paix des nuits, la splendeur du jour, la majesté et la force des eaux, la fécondité de la terre l'étonnante variété des plantes, des fleurs, des fruits ? Et l'homme, roi de ce monde sensible, son pontife, sa voix, sa louange, sa gratitude, sa religion vivante ! le corps de l'homme, si savamment organisé ; son âme, si vaste, si puissante, capable d'embrasser toutes choses et de connaître Dieu ; l'âme avec ses pensées, sa parole, ses amours, ses énergies, ses choix libres ; l'âme spirituelle et immortelle ! Et les anges, si divinément doués, si vifs, si pénétrants, si rapides, si beaux, si forts, si nombreux d'ailleurs et si bien ordonnés ! Quel trésor qu'un tel monde !

Il y en a un autre cependant, et si supérieur au premier, que la comparaison entre les deux est à peine possible ; je veux parler de la grâce dont la substance, pour ainsi dire, est la participation réelle de la créature à la nature divine. Ce monde, il est vrai, n'est point isolé de l'autre, et ne saurait pas l'être. Il le suppose au contraire et s'y appuie comme sur sa base indispensable. Si la nature y est déifiée, il faut donc qu'avant tout elle existe et subsiste. Malgré cela, la grâce est un monde, un monde spécial et infiniment relevé par-dessus celui qu'il couronne. La sagesse y a ses jeux, comme dans l'autre, mais plus profonds encore et plus saints ; l'amour y a ses inventions, ses dons, ses profusions, mais en des mesures qu'il faut nommer immenses. On y trouve des beautés, des splendeurs, des harmonies, des énergies, des affections, des unions, des opérations,

des délices, dont nul de ceux qui vivent exclusivement dans la sphère inférieure n'a l'expérience, ni même l'idée.

Et toutefois, plus haut encore que ce monde de la grâce, il y en a un troisième : le monde des épanouissements, des manifestations et des consommations ; le monde que la langue catholique nomme le ciel ou la gloire. La grâce, qui dépasse tant la nature, n'est à la gloire que ce que le grain semé en terre est à l'épi mûri par le soleil, le gland au chêne touffu, l'enfant caché dans le sein de sa mère à l'homme ayant sa taille, sa vigueur et toute sa perfection.

Ce sont donc là comme trois trésors où Dieu a versé et comme superpose des richesses dont la valeur et l'abondance vont augmentant chaque fois. Eh bien ! toutes ces richesses ensemble n'égalent point celles qu'il a comme annoncées dans ce monde suréminent, dans ce trésor unique qui est Marie, sa Vierge et sa Mère. Jusqu'à elle Dieu ne fait, pour ainsi dire, que des préparations ; il s'essaie à aimer, à donner, à se donner. Dès qu'il arrive à elle, il aime, il donne et se donne sans mesure. Elle est la cime de ses dessins, la tête de ses ouvrages, le repos de son cœur. "Il fallait, dit saint Jean de Damas, qu'une série de prodiges frayât la voie jusqu'au sommet où Dieu voulait atteindre, et qu'il y eût un progrès régulier des êtres les plus infimes à celui qui les surpasse tous". Aimant Marie plus que toutes les autres créatures réunies, il était nécessaire que les dons qu'il lui fait répondissent à un tel amour. Aussi est-elle "pleine de grâce", comme l'archange le déclare. "Elle est pleine, dit saint Antonin, en ce qu'elle possède d'une manière excellente toutes les grâces générales et spéciales dont Dieu a doté soit les hommes, soit les anges ; elle est pleine en ce qu'elle a des grâces que nul autre qu'elle n'a reçues ; pleine encore en ce que tout ce que Dieu lui donne, elle le reçoit dans toute l'étendue et avec toute la perfection dont une simple créature est capable ; pleine enfin et surtout parce qu'elle contient en elle et répand sur le monde la grâce increée tout entière", Jésus-Christ, c'est-à-dire Dieu lui-même, qu'elle enfante et qu'elle donne. Vous voyez si elle est un trésor et quel trésor elle est.

Et ce trésor est public. Marie est dédiée et consacrée à la Sainte Trinité. Elle a été créée à part, rachetée à part, sanctifiée à part. Avec Jésus, comme Jésus, par Jésus, elle est le vrai "royaume de Dieu", et si parfait, qu'il ne s'y peut rien ajouter d'essentiel. Car, sachez-le, ô pieuses chrétiennes, que l'innombrable société des anges et des saints n'est et ne sera jamais, au regard de Marie, et de Jésus, qu'un appendice gratuit et un surcroît : ce que le manteau royal est au roi, ce que la robe sacerdotale est au prêtre. Certes, cette robe sied au prêtre et ce manteau relève la majesté du roi, mais on ne saurait dire qu'ils sont indispensables. Ainsi en va-t-il de l'Église, laquelle n'est que cette "variété" dont David nous montre la reine du ciel enveloppée comme d'un vêtement. Mais justement parce qu'elle est jusque-là le bien propre de Dieu, Marie devient

CONFÉRENCES

AUX

MÈRES CHRÉTIENNES

PAR

MGR CHARLES GAY

Evêque d'Anchédon, Auxiliaire de Mgr l'Evêque de Poitiers

Omnia et in omnibus Christus.
SAINT PAUL.

Ouvrage approuvé par Mgr l'évêque de Poitiers, Nos seigneurs les Archevêques de Perga (coadjuteur de Bordeaux), de Reims, et les Evêques d'Angoulême, de Perpignan, d'Autun, d'Hébron (vicaire apostolique de Genève), de Tulle et de Moulins.

2 forts volumes in-8.....Prix : \$3.00

QUARANTE-CINQUIÈME CONFÉRENCE

COMMENT MARIE EST UN TRÉSOR OU NUL NE PUISE SANS AVOIR PART A L'AMITIÉ DE DIEU

Infitulus est thesarus hominibus, quo qui usi sunt participes facti sunt amicitie Dei.

Elle est pour les homes un trésor infini ; et tous ceux qui en ont usé ont part à l'amitié de Dieu.

SAGESSE, VII, 14.

Je vous redis là une des louanges que l'auteur inspiré du Livre de la Sagesse donne à cette sagesse éternelle dont il a entrepris de nous révéler tout ensemble

et les grandeurs et les bienfaits. Cette Sagesse, vous le savez, c'est Jésus, le Verbe fait chair. Elle existait avant de s'incarner, puisque de toute éternité elle naît du sein du Père ; mais de toute éternité aussi il a été réglé qu'elle s'incarnerait, et désormais elle est et restera toujours le Christ, notre Sauveur.

Que Jésus soit un trésor, un trésor infini, et que nous puissions en lui ce bien sans prix qui est l'amitié de Dieu, c'est le fond même et comme la somme de la foi catholique. Mais, je vous l'ai dit si souvent que cette doctrine vous doit être à présent familière, "dans le Seigneur," dans ce mystère du Christ en quoi toute la religion consiste, "ni l'homme n'est sans la femme, ni la femme sans l'homme," ni Jésus n'est sans Marie, ni Marie sans Jésus. Jésus est le Fils, Marie est la Mère ; Jésus est l'Époux, Marie est l'Épouse ; Jésus est le nouvel Adam, Marie est l'Ève nouvelle ; Jésus est le premier ouvrier de la glorification de Dieu et du salut du monde, Marie est sa coopératrice prévue, voulue, officielle, et son aide, semblable à "lui". Ils sont indissolublement unis, jusqu'à être un dans un esprit unique : de sorte que ce qui est vrai de l'un, devient, par dérivation et proportion gardée, réellement vrai de l'autre.

C'est sur ce dogme incontestable que l'Église se tient appuyée, quand, dans sa liturgie, elle applique à la très-sainte Vierge tous ces grands textes des Livres sapientiaux qui, dans leur sens direct et principal, se doivent entendre du Christ, Verbe éternel. Organe vierge de la vérité, maîtresse suprême de la piété, l'Église n'hésite point à faire cette appropriation qui semble étrange. Certes, elle n'ignore pas que Jésus-Christ est Dieu et Marie une pure créature : c'est ce qu'elle enseigne au contraire et nous oblige à croire ; sans trembler cependant, mais plutôt avec une sécurité parfaite et joyeuse, elle chante et fait chanter partout à la louange de cette créature ce que l'Esprit divin a fait lui-même écrire pour célébrer le Créateur ; tant elle sait que Dieu a aimé le monde et honoré